

Au cours de l'été 1791, son dernier, Mozart reçut deux personnages dans son appartement de Vienne. Le premier vient lui commander un opéra pour les fêtes du couronnement de Léopold II qui devait avoir lieu à Prague. C'est en fait l'opéra : La Clémence de Titus. Le deuxième lui annonce que son maître, soucieux de rester dans l'anonymat, souhaite lui commander un requiem. Grâce aux recherches menées depuis régulièrement sur tout ce qui se rapporte de près ou de loin au compositeur, on connaît maintenant l'identité du commanditaire et ce, grâce au contrat signé. Il s'agit du comte Franz von Walsegg zu Stupach qui avait pour habitude de commander des œuvres à des compositeurs professionnels pour "faire de la musique". Pour celle-ci, le comte demande à être livré courant 1792 ! La commande concerne une œuvre unique, sous forme d'une partition autographe sans en prendre copie, un requiem qui doit être donnée en mémoire de son épouse décédée en février 1791. Les émoluments proposés n'étaient pas, alors, à négliger et le marché fut conclu.

Mozart dut faire un choix. S'il esquissa très vite quelques éléments de « cette mort en musique », il commença par l'opéra dont la création eut lieu le 6 septembre 1791. En même temps, il termina un autre opéra auquel il tenait tant, La Flûte enchantée, cet "oratorio maçonnique", son dernier, qui fut créé le 30 septembre 1791. Œuvre dans laquelle, le musicien mettra le meilleur de lui-même, les dernières réserves ou presque de ses forces créatrices. Ce n'est qu'au début du mois d'octobre, soit tout juste deux mois avant sa mort, que Mozart put enfin se consacrer à sa deuxième commande,

complètement, et promise pour 1792. Pour employer une expression actuelle, notre génie est, question travail “charrette“ et donc dans un état de “burn out“ total. De plus, il est seul à Vienne. Sa femme Constance suit une cure à Baden (Autriche). Elle ne reviendra à Vienne que le 6 octobre. Mozart est déjà malade. L’automne sera terrible. Effrayé et superstitieux, Mozart, à bout, sent la fin prochaine et redoute l’inachèvement de la commande. Il meurt le 5 décembre avec un Requiem inachevé.

*Dans une lettre, Constance décrira ces deux derniers mois : « Mozart ne songea jamais à écrire un Requiem. Il avait entrepris ce travail pour répondre à cette commande, mais aussi pour le plaisir puisqu’il aimait beaucoup la musique d’église, son genre favori. Il allait le composer avec une telle ferveur que ses ennemis aussi bien que ses amis l’étudieraient après sa mort. Mais, disait-il, si je peux rester en vie assez longtemps. Ce doit être mon chef-d’œuvre et mon chant du cygne. Quand Mozart se sentait trop faible, Süßmayer devait souvent chanter avec nous ce qu’il avait écrit, et c’est ainsi que Süßmayer reçut de véritables leçons de son maître...*

*...et je le revois prenant la plume et écrivant des passages importants qui, je suppose, dépassaient l’élève. Ce que l’on peut reprocher à Mozart est qu’il n’était pas très ordonné en ce qui concerne ses feuillets qu’il égarait parfois, et même les derniers composés. Et pour éviter de les chercher indéfiniment, il les réécrivait, tout simplement. C’est ainsi qu’il a pu arriver que certains passages se retrouvent deux fois. Mais la seconde version ne différait pas de la première car, dès qu’il avait choisi une idée dans la masse*

*de ses pensées, elle était solide comme le roc et il ne la changeait jamais. Vous pouvez le constater dans toutes ses partitions, si belles, si expertes, si bien écrites et certainement sans une rature... »*

Cette lettre fut écrite par Constance en ...1827, dans laquelle elle ne dit pas tout. Par exemple, elle ne mentionne pas qu'elle avait elle-même donné la partition contre un reçu en décembre 1791 à un certain Joseph Eybler, ami commun de Joseph Haydn et Mozart. L'enjeu était en effet d'importance : après la mort de son mari, Constance se trouvait dans une situation financière embarrassante, non pas qu'auparavant les recettes ne rentraient pas, mais les dépenses du couple étaient disons, mal maîtrisées, deux "cigales" réunies. Qui n'avaient guère fait d'économies. Et donc, le solde de la commande ne pouvait être négligé. Encore fallait-il que la partition soit véritablement terminée et le Requiem authentifié.

Constance fut donc dans l'obligation de faire achever l'œuvre le plus rapidement possible. L'imposture avait débuté par faire croire que la partition était complète. Elle se poursuit par la recherche de musiciens capables de remplir les vides. Elle s'adresse alors à trois amis fidèles de son époux : un certain F.X Freystatler auquel Mozart enseigna l'écriture, F.X Süssmayer qui aidait Mozart dans certaines réalisations telles que d'écrire certains récitatifs pour La Clémence de Titus, et qui était aussi très doué pour imiter de façon remarquable l'écriture de celui qui le qualifiait d'"âne".

Et enfin Joseph Eybler. Ce dernier aurait réalisé l'orchestration de plusieurs passages du Requiem sur les recommandations de Mozart lui-même. Les deux autres de même.

Il est donc assez extraordinaire de penser qu'une telle œuvre soit le fruit d'un travail d'école, une sorte de travail d'atelier, un peu comme chez les peintres et sculpteurs qui réalisaient leurs œuvres, entourés d'élèves. On pense que le maître devait donner des indications très précises pour que l'unité du résultat soit à ce point. Les élèves ont bien fait du Mozart. Seul, le Requiem *Æternam* fut composé intégralement par Mozart. Enfin, sachez qu'il n'y avait pas de neige le jour de son enterrement, et que les admirateurs étaient nombreux devant sa maison le jour de l'annonce de son décès. Il venait d'expirer après avoir noirci les huit mesures d'esquisse du *Lacrimosa*.